

teurs canadiens, c'est de semer outre mesure. On ne s'occupe pas d'avoir des prairies et de bons pâturages. Ce que l'on veut, c'est avoir du grain. On oublie qu'un bon paccage, donnant une nourriture riche au bétail, et surtout aux vaches à lait, est une source de revenus considérable. Les prairies fournissent la nourriture des bestiaux durant l'hiver.

Une culture trop négligée chez tous les habitants des paroisses environnantes est celle des légumes, patates, carottes, betteraves, etc.

On se contente généralement de planter quelques minots de patates pour en avoir une petite provision; quant aux carottes et aux betteraves on ne s'en occupe pas du tout.

C'est là une grande erreur. On devrait se rappeler qu'un arpent en légumes donne un profit plus grand que cinq arpents en grain ordinaire. La culture des légumes ameublisse le sol et l'améliore considérablement, voilà déjà un grand avantage mais c'est principalement en vue de la nourriture du bétail que l'on devrait s'adonner à la culture des légumes. Les carottes, et surtout les betteraves fournissent la nourriture la plus riche et la plus succulente pour les vaches laitières.

Si chaque cultivateur savait ce que lui vaudrait chaque printemps quelques cents minots de betteraves il ne négligerait pas de préparer un tout petit morceau de terre pour se les procurer. Cultivateurs qui lisez ceci, secouez donc votre apathie. Commencez cette culture des légumes qui vous paiera cent pour un, tandis que les grains ordinaires ne vous donnent, que très rarement quinze pour un. Encouragez les autres à faire de même, et bien tôt la richesse paraîtra au milieu de vous.

Les fumeurs doivent songer à faire leur provision de tabac; et s'il leur en reste quelques livres, qu'ils sachent qu'ils pourront les vendre à un prix de 25 à 30 centins par livre.

En terminant, pourquoi ne demandons nous pas à chaque cultivateur, d'avoir près de sa maison, un petit jardin, où il y aurait des fleurs qui répandraient leur parfum et feraient les délices des jeunes personnes, et des plantes potagères, des choux, des navets, des bettes, des concombres, du persil, etc. Rien n'empêcherait non plus qu'il y eût au milieu de tout cela des melons de toutes sortes.

Que les cultivateurs réfléchissent sur ces considérations et les mettent en pratique, et ils marcheront vers le progrès dans leur art si beau et si noble. *Gazette de Joliette.*

PRÉCAUTION A PRENDRE POUR SEMER LE BLÉ.

Avant de semer son blé, on le place dans un hangard et on l'arrose avec du sulfate de cuivre (vitriole) dissout dans l'eau, dans la proportion d'une once par gallon d'eau. Quand le blé est bien humecté on y mélange de la chaux, jusqu'à ce que tous les grains de blé en soient recouverts; cette chaux doit être aussi forte que possible. Il faut ensuite bien brasser le blé, crainte que le mélange n'étant pas parfait quelques parties du tas puissent être exposées à souffrir trop de chaleur. Il est bon même de le brasser de temps à autre, surtout s'il doit rester longtemps avant d'être semé. Toute sa semence de blé peut ainsi être préparée le même jour, quoique l'on ne soit que pour semer son blé à différents temps et même à de longs intervalles.

Le sulfate de cuivre est un agent très actif pour aider la végétation du blé; il le fait germer plus vite et lui donne une grande vigueur, il l'empêche d'être mangé dans la terre par la teigne qui s'attaque généralement au grain même du blé et le fait périr. Quelquefois la teigne ne coupe que la tige du blé et ne l'empêche pas de reprendre; mais cette dernière chance de succès est assez rare.

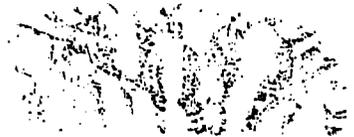
Le rôle de la chaux, dans la culture du blé est d'une importance majeure; c'est un fait bien connu; mais on n'en tient généralement pas assez compte. C'est surtout pour les terres qui contiennent le moins de chaux, comme les terres grises et les terres jaunes, en général toutes les terres légères, qu'il est important de s'en servir.

Il importe pour avoir de bon blé de toujours le semer pour qu'il puisse mûrir dans le croissant de la lune car alors il mûrit moins vite et est moins exposé à être échaudé. Quand on sème le blé de bonne heure on peut le semer durant tout le décroissant de la lune; et quand on sème tard on doit le semer quand la lune est faible; c'est-à-dire durant le premier ou le dernier quartier.

La vache la plus prolifique et qui donne le plus de profit est celle de M. Bell de Dumfries, laquelle a eu six veaux en trois ans.

L'esprit gouverne les muscles au moyen du système nerveux, de même que l'appareil télégraphique est mis en opération au moyen du fil électrique. Si l'esprit est affaibli par l'âge ou par d'autres causes, les nerfs sympathiques s'affaiblissent, et au moyen des nerfs les muscles de l'estomac, du foie, du cœur, des poumons ou des organes génitaux, les maladies de cœur, les faiblesses de poumon ou la débilité générale s'ensuivent avec leur cortège de maux. Le sirop composé d'Hypophosphites de Fellows ranime l'esprit, les nerfs, et les muscles.

De cette manière, il supprime les maladies.



TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

A partir du 15^{me} jour de juin prochain, le transport des émigrants sera fait aux taux suivants :

DE TORONTO AU FORT WILLIAM.

Les adultes, \$5; enfants au-dessus de 12 ans à moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel franc de port. Bagage extra, 5 centins par 100 lbs.

DE TORONTO AU FORT GARRY.

Les Emigrants, \$25—enfants au-dessus de 12 ans, moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel, franc de port. Bagage extra \$1.50 par 100 lbs. (On ne transportera aucuns chevaux, bêtes à cornes, ni voitures, non plus que des instruments d'agriculture trop pesants.)

MODE DE TRANSPORT.

Les 96 milles de Toronto à Collingwood, par le chemin de fer.

Les 532 milles, Collingwood au Fort William par le Steamer.

Les 45 milles, du Fort William au Lac Shebandowan, par les wagons.

Les 310 milles de navigation interrompue, du Lac Shebandowan à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois, par les bateaux déconvertis.

Les 95 milles, de l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois au Fort Garry, par les charrettes ou wagons.

Le Département fournira des cabanes et des tentes pour l'usage des Emigrants aux divers portages entre le Fort William et le Fort Garry. Les passagers devront se munir de provisions, cependant, ils pourront s'en procurer au prix coûtant, au Lac Shebandowan, au Fort Frances, et à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois.

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 1^{er} avril 1871.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville, et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

La Femme.—(P'interrompant.) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer" écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestin, quelques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme finiment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Ferry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceriers.

15 février 1871.

En vente au Bureau du *Journal d'Agriculture* quelques paquets de Blé d'Inde dit Blé d'Inde hâtif d'Alfred. Il se recommande à tous les cultivateurs pour sa prompte maturité et son goût exquis.

Prix du paquet: 20 centins.